L'enfance volée

C'est au plus profond du
désespoir qu'arrive le salut

YA'S

Copie interdite

Avril reste froid mais les signes d'un renouveau permettent de se projeter vers un printemps précoce. Le soleil encore discret réchauffe les après-midi et déjà les journées s'allongent.

La petite Emilie, six ans, gambade sur les sentiers menant vers la forêt, non loin de la maison de ses grands-parents.

Aulnes, noisetiers et quelques bouleaux exhibent leurs chatons et leurs inflorescences tandis que dans les prés de tendres feuilles de pissenlit sortent de terre, bravant les dernières rigueurs de l'hiver.

Chaque jour est propice à de nouvelles découvertes et permet à la petite fille de contempler le lent et secret travail de la nature. Elle affectionne être au dehors, courir sur les chemins de terre, passer à travers les buissons, se perdre dans les sous-bois pour revenir par des raccourcis coupant à travers la forêt qu'elle aime profondément. Elle s'échappe tous les jours, seule, car elle n'est pas à l'aise dans cette maison où sa mère l'a pour ainsi dire abandonnée lorsqu'elle avait cinq ans.

Son grand-père lui consacre peu de temps, trop occupé par l'entretien d'une vaste propriété et les plantations forestières.

Il passe également de longues heures au sciage du bois. La grand-mère souffrant d'une maladie chronique s'occupe difficilement du ménage, ses douleurs l'ont aigri et elle reste repliée sur elle-même.

Les personnes âgées auxquelles elle a été confiée sont incapables de lui exprimer l'amour ou l'affection dont elle a besoin. Le vieux couple solitaire n'a jamais souhaité conquérir l'amour de leur petite fille, elle est pour eux comme une charge non souhaitée.

L'enfant ressent cette situation et très rapidement éprouve le besoin de quitter la maison et d'explorer la forêt proche qu'elle trouve belle et moins austère que son lieu d'accueil et ses habitants.

Elle a découvert par hasard à une dizaine de minutes de marche de chez ses grands-parents une vieille cabane désaffectée. Sa curiosité lui a fait franchir la porte mal fermée

et elle a pris possession de l'endroit, le transformant en refuge, entassant au fil du temps mille trésors ramenés de ses escapades.

Dès ce moment et jusqu'à ses dix ans, elle en fera son havre secret, son refuge où seule sa poupée en chiffon a droit d'asile et lui sert de confidente.

★

★ ★

Au fil des saisons et des années, c'est avec émerveillement qu'elle découvre les insectes, les lézards, les sauterelles, les chenilles ; elle observe les araignées tissant méticuleusement leurs merveilleuses et fragiles toiles et se permet de troubler la vie ordonnée d'une fourmière en tapotant l'énorme nid avec une fine baguette.

Parfois sa présence se fait plus discrète, elle observe alors abeilles et papillons se gavant du nectar des fleurs. Elle profite des belles journées et des spectacles colorés par la profusion et l'exubérance des floraisons. Elle est heureuse et, utilisant son don d'observation, elle ne se lasse pas de

rechercher les endroits où se cachent parfois, chétives, de petites plantes aux arômes et aux senteurs épicées.

Elle a découvert une petite mare cachée par des roseaux. Située en bas d'une dépression de terrain, elle servait autrefois à abreuver le bétail. S'y réfugient maintenant quelques grenouilles, crapauds, têtards et autres salamandres. Enracinées sur le fond, des renoncules colonisent une partie de sa surface de fleurs blanches. De rares iris et quelques calathéas forment des touffes colorées aux abords de la berge.

Allongée ou agenouillée sur celle-ci, Emilie scrute au travers de l'eau essayant de percer les mystères de ce monde aquatique. Elle observe les montées et les descentes des dytiques libérant de fines bulles d'air. Parfois elle pêche un escargot d'eau et le pose dans le creux de sa main pour éprouver la sensation visqueuse lorsque le mollusque se met à bouger.

D'un revers de sa main, elle brouille son reflet sur la surface de l'eau s'amusant à poursuivre des yeux la fuite en avant de son image emportée par les remous. Les bosquets, haies champêtres riches en variétés accueillantes pour les oiseaux et les insectes l'attirent irrésistiblement, tout comme la

grande forêt où elle apprend à reconnaître et à différencier les arbres.

Elle s'émerveille du renouveau, des floraisons espacées et, en automne, des feuillages aux couleurs remarquables sinon surprenantes.

Mais ce sont surtout les grands arbres qui l'intriguent par leur changement au fil des mois. Alors son imagination fertile lui fait apparaître sur leurs troncs noueux des visages et, selon les jeux d'ombres et de lumières, tantôt elle devine des sourires débonnaires, tantôt des expressions tristes ou grimaçantes.

Les jours de pluie elle se réfugie dans sa cabane. Allongée sur une vieille banquette, elle écoute les gouttes de pluie marteler sur la toiture. Les yeux fermés, elle essaye de retenir sa respiration le plus longtemps possible. Cela lui permet d'être mieux à l'écoute du dehors. Elle rouvre les yeux, reprend son souffle avec une sensation de bien-être. Serrant sa poupée en chiffon contre elle, elle est rassurée car toutes les deux sont à l'abri et en sécurité.

Parfois lors d'un orage inattendu, brutal, et qui s'abat en bourrasques sur la cabane, elle se lève et se met devant la fenêtre

vermoulue. Elle observe au travers de la vitre la pluie diluvienne inondant la terre et dévastant le monde végétal. Une grande tristesse s'empare d'elle, elle peut difficilement retenir ses larmes en pensant à tous les animaux et malheureux insectes ne trouvant aucun abri.

D'autres jours, se sentant abandonnée, consciente qu'elle doit se suffire à elle-même malgré son jeune âge, elle laisse libre cours à son chagrin. Il lui semble alors que le bruissement du feuillage des arbres n'est plus musique mais plutôt plainte s'ajoutant à sa peine. La forêt lui paraît plus sombre et le chant des oiseaux moins mélodieux.

★

★ ★

Cet après-midi Emilie s'est éloignée plus que d'habitude de la maison forestière. Elle a surpris une biche et son faon. Cachée derrière des fourrés elle s'attarde à les observer, bouleversée par la beauté et la tranquillité de cette vision champêtre. Puis elle change de direction pour ne pas effrayer les animaux, elle s'aventure vers une zone plus dégagée où s'étalent des pans de prairies recouvertes de fleurs

qui s'épanouissent, transparentes, gracieuses et légères. Des papillons voltigent grisés par tant de merveilles, alors que les abeilles visitent chaque plante à la recherche de pollen.

Un petit ruisseau l'attire et déjà elle foule des mousses, abondantes dans ces endroits humides. Elle s'accroupit sur des pierres plates pour examiner de minuscules herbes habillant un sol gorgé d'eau. C'est alors qu'une voix l'interpelle et lui demande *Qui es-tu petite fille ?* Surprise elle se retourne et regarde l'homme qu'elle n'a pas vu venir.

Je m'appelle Emilie et ici je suis chez moi, tout cela m'appartient.

L'homme sourit et se penchant sur elle lui dit : *Tu es bien jolie Emilie, moi aussi j'habite ici, si tu veux m'accompagner je te ferai découvrir ma maison.*

La jeune fille peu habituée au contact humain a quelques secondes d'hésitation mais sa curiosité l'emporte, elle se relève et donne la main à l'inconnu qui lui propose si gentiment de l'emmener chez lui.

Après avoir marché quelques temps en longeant le ruisseau bordé de saules, elle aperçoit au détour du sentier une petite maison isolée. Située au bout d'une cour gravillonnée et ceinturée par une clôture en bois, elle est basse, plutôt allongée, à colombage brun avec des murs ocre et des petites fenêtres.

L'homme fait entrer l'enfant. Emilie se retrouve dans une chambre où elle remarque une table ronde et ses chaises, des meubles où s'entassent de nombreux objets et de curieux bibelots. Les murs sont palissés d'étagères où s'empilent des dizaines de livres de toutes tailles et de différentes épaisseurs. Des photographies sont épinglées par endroit, elle reconnaît sur certaines l'inconnu. Elle remarque aussi, disposé sur un chevalet, un portrait de femme serrant un enfant contre elle.

Elle se sent à l'aise dans ce désordre ressemblant à un capharnaüm. Pendant un court instant elle pense à sa cabane avec son bric à brac et ses trésors à elle. D'un coup elle aperçoit un vieux globe terrestre ; ignorant ce qu'est l'objet elle s'en approche et fait tourner doucement la boule.

C'est une mappemonde lui dit le monsieur revenu de la cuisine avec un verre de lait. Il lui explique la représentation terrestre et, devant la curiosité de l'enfant, lui montre en les nommant les océans, les continents et, avec son doigt appuyé sur la boule, lui désigne la France.

Emilie est radieuse, elle prend le verre de lait et se désaltère avec délectation.

Je m'appelle Karl dit l'homme *et je sais que tu ne fréquentes pas l'école. D'ailleurs il n'y a plus d'école, elle est fermée car il n'y a plus assez d'enfants dans le hameau. Par ailleurs, continue l'homme, de nombreux instituteurs ont fui l'Alsace avant l'occupation allemande et sont partis rejoindre la zone libre. Les autres ont été réquisitionnés pour enseigner dans les villes, à moins que récalcitrants, ils n'aient été enrôlés de force et envoyés sur le front russe.*

Cherchant sur une étagère un livre de géographie, il lui fait lecture de quelques pages. Emilie écoute avec attention et déjà son imagination l'entraîne vers des pays et des civilisations lointaines.

Je crois savoir que tu as huit ans et que tu ne sais ni lire ni écrire, encore moins calculer. Si personne ne s'occupe de toi, tu vas rester analphabète ! Emilie lui demande alors ce que signifie « analphabète ». Karl lui explique le sens du mot et cherche à lui faire comprendre la nécessité de s'instruire. Il lui demande si elle ne s'est pas ennuyée durant les longues journées d'hiver lorsqu'elle ne pouvait rejoindre la cabane ou se promener à cause du mauvais temps. Elle répond que si. Peu à peu elle se rend compte que tout ce que lui dit son nouvel ami est exact, déjà elle éprouve envers lui une grande sympathie.

Il lui propose alors qu'elle vienne le rejoindre les après-midi afin qu'il lui apprenne l'alphabet, la grammaire et le calcul. Sans hésiter Emilie accepte son offre et durant les trois années qui suivront cette rencontre, elle rejoindra chaque jour son ami Karl.

*

* *